

AUX FRÈRES
D'HÉLIOPOLIS

par Hermophyle

✠

AUX FRÈRES D'HÉLIOPOLIS

AUX FRÈRES
D'HÉLIOPOLIS

par Hermophyle



CLIN D'ŒIL AUX FRÈRES D'HÉLIOPOLIS

Le processus antiétatique manifeste l'unité aussi bien dans son histoire, et jusque dans les temps les plus reculés, que dans l'espace et donc dans tous les pays du monde. Car l'initiation est intemporelle et universelle. Certaines sont cependant plus « prégnantes » que d'autres, pour employer la terminologie de la psychologie de la forme. De ce fait, elles se retrouvent en bien des domaines de la connaissance ésotérique sans que nous n'y prêtions une attention particulière.

Le seul nom du premier degré ou « Corbeau » de l'initiation ancienne permet de saisir aisément cette universalité. Le « corbeau » établit un lien entre la vie ésotérique, intérieure, et la vie extérieure, il va de l'une à l'autre. Encore uni à l'exotérisme (vie du dehors), ce qu'il y découvre il l'apporte au centre initiatique. C'est pourquoi il est question de « corbeau » quand les messages sont apportés de l'extérieur. Dans la Bible, on signale pour cela les corbeaux de Noé qui, lorsque Noé :

« Ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite, il lâcha le corbeau, qui sortit, et allant et revenant jusque les eaux eurent séchées de dessus la terre. » (Genèse VIII, 8 – 9)

Il en est de même pour Élie dont les corbeaux allaient chercher la nourriture du prophète à l'extérieur, d'où l'expression « être ravitaillé par les corbeaux » :

« Et il arrivera que tu boiras du torrent, et j'ai commandé aux corbeaux de te nourrir là. » (1 Roi XVII, 4)

En alchimie, l'œuvre au noir ou « corbeau » est le premier degré initiatique réel du Grand Œuvre durant lequel les conditions extérieures sont fondamentales et où se manifeste la dimension initiatique de celui qui œuvre au fourneau.

Dans le département de l'Aude, au sud de Carcassonne, est un massif montagneux appelé les *Corbières* au cœur duquel (dans le Razès) est l'énigme de Rennes le Château. Le massif des Corbières qui s'étend de Narbonne aux environs de Perpignan est donc un lieu où se trouvaient des « corbeaux », ce qui laisse supposer la présence d'une

importante école initiatique qui laissa des traces écrites et a aménagé des lieux inviolables, pour le commun des mortels, jusqu'à la fin des temps.

Le second degré initiatique s'appelait « occultiste »,
Le troisième « guerrier »,
Le quatrième « Lion ».

Quant au cinquième degré il recevait le nom du peuple au sein duquel il avait reçu l'initiation. S'il avait été initié parmi le peuple des Israélites, il s'appelait un « Israélite ». C'est pourquoi le Christ appelle « véritable Israélite » (Jean I,47) Nathanaël qui était sous le figuier :

« Avant que Philippe ne t'appelât, je t'avais vu sous le figuier. »
(Jean I, 48)

C'est-à-dire initié, car le figuier est l'arbre de l'initiation chaldéo-égyptienne. « Sous l'arbre de Boddhi » a le même sens. Cependant le temps des figues est passé, c'est-à-dire que l'ancien mode initiatique ne se pratique plus. Pour toujours cet arbre est desséché. Il est remplacé par le bois de la croix qui portera, à qui sait l'entendre, l'initiation nouvelle à la lumière du Mystère du Golgotha et donc du Graal.

Je rappelle que l'initié du Razès s'appelait « Razès ».

Les historiens interprètent le nom de l'alchimiste et médecin musulman Rhazès (864-925) ou Al-Razi, « l'homme de Ray » comme provenant de sa ville natale en Perse : la ville de Ray, non loin de Téhéran. Ne négligeons pas que dans le domaine de l'ésotérisme la cabale phonétique joue un grand rôle même s'il n'existe pas de liens historiques apparents. Cependant l'occupation musulmane du midi de la France accrédite l'appellation de l'initié « Razès » né à Ray et aussi « né » dans le Razès. Cela est d'ailleurs confirmé par les connaissances alchimiques du célèbre adepte-médecin.

Revenons à nos initiations. Je m'étais arrêtés à la cinquième ou l'initié recevait le nom d'une nation ou celui d'une contrée tel le Razès. La sixième était appelée « Héros solaire ». La présence de ces initiés

était nécessaire car ils étaient, et sont encore, les dépositaires des connaissances d'une civilisation au-delà du déclin et de la mort. Certains les appellent Rose+Croix. Ils sont les habitants d'Héliopolis, c'est-à-dire de la cité du soleil. Telle est la raison profonde de cette dédicace « *Aux Frères d'Héliopolis* » du *Mystère des Cathédrales*, montrant par là que l'Adepté Fulcanelli reçut l'initiation christique correspondant à celle plus ancienne des Héros solaires.

Car depuis l'initiation christique l'Homme peut s'unir par ses propres forces au monde suprasensible. Point n'est besoin de trois jours et demi d'initiation durant lesquels *l'initié s'élevait jusqu'à la sphère du soleil pour faire, avant la venue du Christ, l'expérience de la vie avec lui et en lui.*

Actuellement, il n'est plus nécessaire de s'élever vers le Christ, d'aller le rencontrer avant sa venue, comme à l'époque des Héros solaires, car au moment de la Pentecôte le Christ descendit vers les apôtres et la force spirituelle du soleil s'est déversée sur les Hommes jusqu'à la fin des temps.

Telle est la raison pour laquelle Fulcanelli s'est efforcé de démontrer, à la manière du Cosmopolite en sa *Nouvelle Lumière Chimique*, que « le soleil est un astre froid » (Tome 1 des Demeures philosophales, page 124, édition de 1964). Il est difficile de déceler la raison de cette démarche sans se référer à une importante dimension initiatique liée à l'astre diurne. Ainsi, Rudolph Steiner, le fondateur de l'Anthroposophie, affirme que « Le soleil est occupé par des êtres supérieurs à l'homme »... Évidemment tout cela est étrange, et complètement farfelu pour d'autres. Je laisse à votre convenance le choix de vos idées, mais attention, notre vérité n'est parfois qu'une illusion !

Comme il se doit, je vous quitte pour plusieurs semaines afin d'aller me réchauffer les os sous les rayons bienfaisants du soleil de l'amitié et celui triomphant de la magnifique Martinique. Ah ! ce Soleil quelle merveille quand il fait 5° devant la porte ! Je vous souhaite à toutes et à tous de bonnes fêtes de fin d'année et plus particulièrement pour la Noël. Que la lumière christique du soleil nouveau illumine votre cœur d'enfant .

LE MYSTÈRE DES FRÈRES CHEVALIER D'HÉLIOPOLIS.

Si vous lisez mes articles sur les quatre éléments, vous pouvez vous étonner du manque de référence à leur propos. J'ai procédé de manière à ne pas alourdir le texte pour faciliter la lecture. En voici deux exemples, pour mémoire, qui devraient suffire à montrer que cette connaissance s'est toujours perpétuée dans certains milieux, et cela dans une nécessaire discrétion indépendamment de tous groupements associatifs.

Tout d'abord le rabbin Akiba-Ben-Joseph, qui vivait au Ier siècle de l'ère chrétienne, professait que :

« La manne avait été produite par l'épaississement de la lumière céleste ».

Curieuse conception qui ne pouvait que reposer sur la connaissance des éléments générateurs de la matière.

Quant à l'alchimiste contemporain Eugène Canseliet, il a cité à la page 125 de « L'Alchimie et son livre muet » :

« La matière distillée, sublimée, transmuée par l'action du soleil, s'élance dans le plan amorphe qui a ses degrés depuis l'air jusqu'à la lumière élémentaire et de celle-ci au feu principe ou tout finit par se résoudre et d'où tout émane à nouveau. »

Oui, la tradition occidentale n'est pas morte. C'est donc une erreur d'aller quérir en Orient ce qui est devant notre porte.

Par ailleurs on m'a reproché, non sans raison, une sorte de prosélytisme à propos des Roses+Croix, ce que je conçois aisément à la relecture de mes articles. Sachez d'abord que je n'appartiens ni à un ordre rosicrucien, ni à une obédience maçonnique. Donc, loin de moi une pub pour un groupement quelconque. Je préciserais dans un article ce que j'entends par Rose+Croix et surtout pourquoi j'insiste un peu trop lourdement à leurs propos. Veuillez me pardonner mon manque d'élégance...

Par ailleurs je ne suis ni un initié ni un initiabile. Pareillement à vous-même je suis un chercheur qui trouve parfois une pépite et s'empresse de vous la faire admirer et partager.

En tout cas, je remercie mes lecteurs pour leurs critiques car elles sont pour la plupart fructueuses.

Beaucoup parmi vous connaissent Eugène Canseliet qui déclare à la page 80 de « *L'alchimie et son livre muet* » :

« En notre position d'unique disciple de l'Adepté dernier en date, en notre qualité de Frère Chevalier d'Héliopolis... »

Cette particularité de disciple d'un Adepté figure exceptionnellement en trois initiales sur la couverture de l'ouvrage :

F.C.H. disciple de Fulcanelli.

Si l'adepte (ici ce nom prend une lettre initiale minuscule contrairement à l'Adepté qui a réussi) déclare en ce lieu sa filiation, c'est que cet ouvrage compulsé avec attention offre le sens réel de ces trois lettres. Au prime abord F.C.H. désigne des cabalistes (qui utilisent la langue du cheval) praticiens de l'œuvre du soleil (Hélios) ou alchimie.

Pour préciser le sens de cette abréviation, je rappelle que la lettre C désigne le chaos ou sel et le H, l'Hermès-sulfur. De ce fait les lettres CH, pourvues chacune des indices appropriés, sont liées aux opérations de solve et de coagula. (voir la page 152 de mon livre « *L'alchimie expliquée par son langage* » chez Dervy). Quant au F, il désigne le Fer Rouge qui a donné la *Fleur Rouge* ou *Rose Rouge*.

Remarquons en passant que le testament spirituel de l'auteur « *L'alchimie expliquée sur ses textes classiques* » publié après le Mutus Liber, ne comporte pas le sigle F.C.H., ce qui signifie qu'un élève bien précis a reçu la totalité de son enseignement. Nul n'ignore qu'ils se bousculent au portillon en criant « C'est moi ! », mais sa gardienne sacrée (sa petite fille) reste attentive à toute embardée de la gent trotte menue...

Toutes ces remarques ne font que souligner la dimension alchimique de ces trois lettres dont l'arithmosophie offre une intéressante interprétation. La coutume veut qu'elles soient pourvues chacune d'un numéro selon leur position dans notre alphabet. Ainsi la A correspond à 1, B à 2, C à 3, D à 4, E à 5, F à 6, G à 7, H à 8, etc.

Les correspondances numériques de F.C.H. sont 6.3.8. la somme donne $6+3+8 = 17$. Quant aux produits $6 \times 3 \times 8 = 144$, le carré de 12 (12×12) il correspond à la dimension de la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse, ce qui est déjà largement significatif quant à une dimension spirituelle sous jacente.

Dans l'église de Rennes le Château, ou le nombre 17 est présent en permanence, œuvrait le curé alchimiste Béranger Saunière. (voir mon livre « La carte des trésors ».)

Cela nous incite à poursuivre les jeux de nombres en nous souvenant du méridional albigeois Antoine Rossignol, ce décrypteur génial de Richelieu et de Louis XIV qui donna son nom à un petit outil permettant de se jouer de toutes les serrures...

Nous devons être attentif au fait que dans l'alphabet le I et le J fusionnent souvent. Ainsi J = 9, k = 10, l = 11, m = 12, n = 13, o = 14, p = 15, q = 16 et r = 17.

La 17^e lettre de l'alphabet correspond donc au R, et non au S comme on devrait s'y attendre. Ce R désigne sans aucune ambiguïté **R**ennes dans le **R**azès dont les deux initiales sont significatives.

Quand on sait qu'Eugène Canseliet, avec son maître Fulcanelli, alla visiter le sanctuaire du Razès de Notre-Dame de Marceille, nous ne sommes plus dans un jeu de hasard.

Cela est d'autant plus crédible que dans son commentaire de la première planche du Mutus liber, Canseliet remarque que le R est mis en évidence avec une curieuse phrase latine qui se trouve également au-dessus de la porte de l'église de Rennes le château ! De grâce, ne me parlez plus de coïncidence ! Voici le texte du verset 17 (comme il se doit) du chapitre 28 (lié au paramètre temporel du Grand Œuvre alchimique) de la Genèse issu de la vénérable Biblia Sacra (vulgate non expurgée de 1680) écrite en latin que j'ai sous les yeux (posée sur les genoux) et que je copie ici servilement et avec l'application maladroite des nuls en latin:

« Pavensque : Quàm terribilis est, inquit, locus iste ! Non est hîc aliud nisi domus Dei, & porta cæli. »

Ce qui se traduit par :

« Et tremblant d'effroi : Combien, dit-il (Jacob), ce lieu est

terrible ! Ce n'est ici d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel. »

Ces paroles de Jacob sont donc à l'entrée du *Mutus Liber* (première planche) et à l'entrée (au-dessus de la porte) de l'église de Renne. Il est difficile de ne pas faire de rapprochement d'autant que le toit du porche est orné d'un magnifique triangle de feu en céramiques jaunes flamboyantes. Feu créateur, lumière du ciel, comme l'indique le blason du souverain pontife sculpté sur la clé, et c'est très réellement une clé, celle de la création de la matière ! Alors, n'allez pas me raconter que l'abbé Saunière était un curé ignare.

Je réserve l'interprétation des inscriptions de Rennes le Château aux lecteurs de mon troisième livre sur ce sujet.

Le R mis en évidence, Eugène Canseliet nous en donne l'interprétation à la page 78 (idem supra) :

« Cette eau pontique vient de l'*air*, de R (è-re) qui est rejeté, en insolite enjambement, à droite de l'échelle, dans la longue phrase du titre et qui pique vivement la curiosité de tout *inquisiteur* se science »

Ce que le célèbre adepte ne dit pas, c'est à partir de quelle substance l'humidité de l'air va générer l'eau pontique. Ce n'est un secret pour personne de dire qu'il s'agit des cristaux de sel. Ce sel est souvent représenté par la lettre H, signalant par ce jeu phonétique sa capacité de *hacher* la matière. Nous retrouvons cette même structure dans les deux tours de façade des cathédrales aux pieds desquelles les maçons recevaient leur *salaire*.

Nous voulons dire que le H est imprégné de R, ce qui se traduit par : « Remplacez H par R. » Le sigle F. C. H. devient alors : F.C.R. ou F.R+C. Cela est suffisamment éloquent et se passe donc de commentaires. Je vous les évite obligeamment car, dans le cas contraire, vous seriez en droit de me reprocher une fastidieuse redondance.

Bon je me suis amusé, mais je reste persuadé que le résultat garde une valeur certaine. Me croyez-vous ?

Hermophyle.

Turquoise 2012